

vant la lisière du parc sans y pénétrer elle entra, toujours accompagnée de Carral, dans une pièce de gazon découverte, au milieu de laquelle s'élevait un bouquet de haut dahlias.

— Ici, dit-elle, nous verrons arriver de loin les importuns, et vous pourrez vous expliquer enfin, Carral.

— Je ne demande pas mieux, répondit celui-ci. Je l'eusse fait plus tôt si votre fils n'était point venu se mettre en tiers dans la chaise de poste... Mais quel est ce bruit ?

Ce bruit c'était Neptune qui venait de se glisser avec l'adresse d'un reptile sous le massif de dahlias.

— Je n'ai rien entendu, dit la marquise.

Carral, plus prudent, écarta les tiges flexibles des fleurs favorites de la mode, et tout nouvellement importées en France, mais il ne vit qu'une masse de fumier au centre des racines.

Quand il se fut retiré, la masse de fumier fit un imperceptible mouvement, et Neptune plaçant sa tête au plus épais du feuillage, braqua ses yeux avides sur nos deux interlocuteurs.

— Ce n'est rien, en effet, dit Carral en rejoignant la marquise, mais avant d'entrer en matière, permettez-moi, madame, de vous faire une question. Êtes-vous toujours bien résolue d'en finir ?

— Vous me le demandez ! s'écria la marquise avec violence. N'avez-vous donc point remarqué que M. de Rumbrye a amené cet insolent vagabond dans sa voiture ?

— Si fait, répondit froidement Carral ; je l'ai remarqué.

— Dans sa voiture ! répéta Mme de Rumbrye : entre lui et Hélène !... à la place que devrait occuper mon fils ! N'avez-vous pas remarqué que, pendant le souper, toutes les attentions du marquis étaient pour lui ?

— Si fait, dit encore Carral.

— En ce moment même, ce Xavier n'est-il pas avec Hélène ? Et n'est-ce pas M. de Rumbrye qui les a réunis ?

— Si fait.

— Et vous me demandez si je veux en finir ! Il est temps, Carral ! Si vous n'agissez pas, la fortune de mon fils est manquée.

— Mettons les points sur les i, dit Carral avec un grand sang-froid. *Agir* veut dire *tuer* ?

Neptune se sentit frémir de la tête aux pieds. Ses vagues appréhensions ne lui avaient point montré ce danger suprême.

La marquise fut quelque temps avant de répondre. Sa voix tremblait quand elle dit enfin :

— Soit !

— A la bonne heure ! fit Carral.

— Quand agirez-vous ?

— Cette nuit.

La marquise courba la tête, mais bientôt, rejetant toute feinte, elle se redressa vivement, et, sans trahir d'autres sentiments qu'une inquiète curiosité, elle dit :

— Sitôt !... et comment ferez-vous ?

— Je le poignarderai, répondit Carral, avec son sang-froid extraordinaire.

Neptune mit sa main sur son cœur et le comprima violemment. Il avait peur que ses battements désordonnés ne fissent découvrir sa présence...

— Attention, maintenant, reprit Carral : vous allez faire préparer son lit, à l'extrémité de l'aile gauche... là... c'est très-facile à escalader.

Son doigt étendu désignait la dernière fenêtre de

l'aile qu'il venait de nommer. Le mendiant ne perdit point ce geste.

— Je le ferai, murmura Mme de Rumbrye.

— Il n'y a point d'autre chambre habitée dans cette aile ?

— Pas une seule.

— C'est bien. Je fracturerai la croisée, je prendrai sa montre et son argent... Demain on racontera que des voleurs se sont introduits au château...

— Misérable ! pensa Neptune dont la haine faisait bondir le cœur.

— Vous êtes un bon serviteur, Carral, dit la marquise en lui tendant la main. Faites comme vous parlez et vous serez richement récompensé.

— J'y compte, répliqua le mulâtre de cette même voix froide et dégagée qui ne l'avait point abandonné durant tout cet entretien.

L'atmosphère était de plus en plus lourde et chargée d'électricité, de gros nuages noirs à franges cuivrées roulaient au ciel ; quelques larges gouttes de pluie commencent à tomber.

La marquise voulut se retirer ; mais Carral lui prit le bras sans façon, et dit avec un sourire équivoque :

— Restez, je vous prie, maîtresse, je n'ai pas achevé.

— Que voulez-vous me dire encore ? balbutia la marquise dont un vague effroi fit trembler la main.

Carral se recueillit un instant.

— Je veux vous dire, madame, reprit-il ensuite, que je vous hais du plus profond de mon cœur !

Neptune, étonné, crut avoir mal entendu ; il prêta l'oreille. Il espéra. Mais le mulâtre poursuivit :

— Je ne vous apprends rien, n'est-ce pas, madame ? Vous avez été mon mauvais génie ; vous avez mis votre pied sur ma poitrine, et quand j'ai demandé grâce, c'est un amer et cruel sarcasme qui seul a répondu à ma prière. Maintenant, vous me demandez un crime, c'est bien, je vous connais, je m'y attendais ; je le désirais, car ce crime doit briser ma chaîne.

— Oui... oui, Carral interrompit la marquise avec une douceur hypocrite. Après cela, vous serez libre, je vous le jure...

— Qu'importe un serment de vous, madame ? Vous savez mentir et vous ne croyez point en Dieu. Je veux davantage, entendez moi bien : je veux une garantie...

— Vous l'aurez.

— Quoi ! dit Carral avec ironie, vous me donneriez un billet sur lequel vous écrieriez : J'ai ordonné un meurtre au mulâtre Jonquille !...

— Jonquille ! répéta Neptune ; j'ai lu ce nom dans les papiers de bon maître ! J'en suis sûr !

D'un geste rapide, il s'assura que ces papiers reposaient sur son sein.

— Et vous signeriez, reprit le mulâtre. Florence-Angèle, marquise de Rumbrye ?

— Florence-Angèle ! répéta encore le noir, dont la dernière incertitude se dissipait.

— Vous feriez cela ? poursuivit Carral qui riait tout à fait.

La créole dégagea brusquement son bras, et prit cette impérieuse attitude qui, tant de fois, avait brisé la résistance de Carral.

— Je crois que tu veux te révolter contre moi ! dit-elle en fronçant le sourcil.

Le mulâtre haussa les épaules et rit plus fort.

— Effet manqué ! dit-il ; à l'avenir, épargnez-vous la fatigue de ce rôle de reine que vous jouez si bien, ma-